



LE LIVRE
DE FRÉDÉRIC
BEIGBEDER

L'ANTI-ULYSSE

*Sommes-nous tous des nomades entravés ?
L'auteur du « Vagabond approximatif », Georges Picard, semblait l'écrivain
le plus compétent pour répondre à cette épineuse question.*

C'est l'histoire d'un départ arrêté. Le narrateur du *Nomade entravé* paraît collé dans ses « starting-blocks ». Comment voulez-vous avoir des semelles de vent s'il y a de la Super Glue dessous ? Il reporte son départ tous les jours depuis quatre mois qu'il stagne dans une ville portuaire. Sa valise est prête, mais il contemple la mer sans la traverser. Il se demande si l'être humain est fait pour partir ou pour rester. La question est d'actualité : entre La République en marche d'Emmanuel Macron et *Demeure* de François-Xavier Bellamy, il va falloir choisir. Voici un roman très amusant qui hésite entre ces deux pulsions.

Tout homme doit se déterminer : être un nomade entravé ou un sédentaire agité. Un migrant (et il y en a, des vrais, des Africains, à la fin de ce roman) est toujours un immobile contrarié. Cela fait trois décennies que Georges Picard pose un regard ironique sur nos dilemmes les plus inextricables. Ses titres sont systématiquement cocasses : *Tout m'énerve*, *Du bon usage de l'ivresse*, *De la connerie* et surtout l'indispensable *Merci aux ambitieux de s'occuper du monde à ma place*. Ce roman absurde dissèque ce qu'il baptise « la névrose du départ », cette folie qui saisit toute l'humanité au moment où son cadre de vie est

bousillé. Il n'y a plus d'ailleurs dans ce monde rétréci et usagé. « *L'ailleurs ressemble à une caricature.* » Pour un « First Man » (Neil Armstrong) qui a échappé au globe terrestre, combien devront se contenter d'arpenter cette sphère avant de revenir à leur point de départ ?

L'anti-Ulysse de ce roman a plaqué sa femme pour stagner dans un port. Il visite un psychiatre (le Dr Vix), fréquente sa voisine (Solène) et un écrivain accro au calvados (Blancas). Ce livre est son cahier de notes. Il procrastine au café La Licorne (à Bidart, c'est le nom de ma discothèque préférée au monde), où les buveurs se moquent de son blocage géographique. On dirait *La Chute* de Camus réécrite par Vialatte. Ou *Plume* de Michaux qui se prendrait pour Jack London. M. Picard est le champion du coq-à-l'âne, de la digression futée, des méandres de la pensée. Cet aventurier raté, ce voyageur mythomane, qui reporte chaque jour son évasion au lendemain, ne serait-il pas une métaphore de l'écrivain

parfait ? Ecrire, c'est voyager sur place ; c'est un métier de nomade-dans-sa-tête. Le problème principal de cet anti-héros à la *Bartleby*, c'est qu'il n'a pas de destination. Il faut beaucoup de courage pour partir sans but. Et encore davantage pour s'avouer que... « *Mieux vaut rester assis.* »

Le Nomade entravé, de Georges Picard, Editions Corti, 172 p., 16,50 €.



LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

AUX ENFANTS DE VILLON

*** AU GRAND COMPTOIR DES HALLES, de Patrick Cloux, Actes Sud, 324 p., 22 €.

Parti du « ventre de Paris » – les Halles de Baltard – pour évoquer la fin d'un monde, Patrick Cloux prend des chemins de traverse et finit par consacrer son livre à ceux qui ont le mieux écrit sur ses intestins. On y croise le grand précurseur Cendrars (*La Banlieue de Paris*, 1949, avec des photos de Doisneau), Eric Hazan (*L'Invention de Paris*) ou Louis Chevalier (*Montmartre du plaisir et du crime*), mais Cloux a jeté son dévolu sur les trois grands écrivains du « Paris à l'envers », Jacques Yonnet, Jean-Paul Clébert et Robert Giraud. Avec « Yonnet à la basse, Clébert au saxo et Giraud vraisemblablement à la

trompette ». Ils étaient provinciaux, anciens résistants édités chez Denoël dans les années 1950, amis de Doisneau, et ont chacun écrit au moins un chef-d'œuvre : *Enchantements sur Paris* pour le premier, *Paris insolite* pour le deuxième, et *Le Vin des rues* pour le dernier. Ils ne fréquentaient ni le Flore ni Les Deux Magots, mais erraient dans des bistrot minables entre les Halles, la rue de Buci, Maubert et Mouffetard. De la misère qu'ils voyaient, dernière relique du Paris médiéval, ils tiraient des livres, des reportages ou des chroniques pour *L'Auvergnat de Paris*. Jamais misérabilistes, ces joyeux

conteurs avaient une plume n'ayant rien à envier à celle des Hussards. Ils étaient les résistants de la cité ancienne, sourds aux délires de Charles-Edouard Jeanneret-Gris, un mégalomane se faisant appeler Le Corbusier, capable d'affirmer l'ineptie suivante : « *La rue du piéton millénaire, un résidu des siècles : un organe inopérant, déchu. La rue nous use. Elle nous dégoûte en fin de compte ! Car pourquoi subsiste-t-elle encore ?* » Sans rire...



Patrick Cloux
AU GRAND
COMPTOIR
DES HALLES

